

L'ANNEE 1940

POUR BIEN COMPRENDRE LES PREMICES DE LA DEFAITE DE MAI ET JUIN

SITUATION DE L'ARMEE FRANCAISE EN SEPTEMBRE 1939

Les armées françaises qui comptaient après la mobilisation 5.782.000 hommes dont 2.680.000 en unités combattantes étaient réparties sur le front Nord- Est 2.240.000 hommes et sur le front Sud-est 182.000 hommes

L'Etat-major avait également désigné les différents théâtres d'opération :

- Le Nord-est commandé par le général GEORGES
- Le Sud-est par le général OLRYS
- L'Afrique du nord par le général NOGUES
- Le Moyen Orient par le général WEYGAND

Le général GAMELIN, protégé d'Edouard DALADIER commandait en chef les forces terrestres et assurait en outre en tant que chef d'Etat-major de la Défense Nationale la coordination des autres Etats-majors Air, Terre et Mer.

Le Théâtre d'opération le plus sensible était celui du nord-Est qui s'étendait du Jura à la mer du nord.

Huit corps d'armée le composaient.

- Groupe d'armées 1- Général BILLOTTE
- Groupe d'armées 2- Général PRETELAT
- Groupe d'armées 3- Général BESSON.

Le corps de bataille lui-même comprenait :

- 67 divisions d'infanterie
- 5 divisions légères de cavalerie - DLC
- 4 brigades de cavalerie
- 3 divisions légères Mécaniques - DLM
- 3 divisions cuirassées de réserve - DCR. Et une en

formation.

La ligne Maginot assurait pensait-on une ligne de Défense importante permettant également de réaliser en toute sécurité les opérations de mobilisation et la mise en place sur le terrain des divisions dans leurs secteurs respectifs.

Les fortifications absorbant tout de même les effectifs de cinq divisions d'infanterie ; en outre en arrière de la ligne Maginot s'installaient des divisions d'infanterie de renforcement.

Il convient de rajouter à cela le BEF - British Expeditionary Force et des éléments polonais formant une division.

Il y avait 31 divisions d'infanterie d'active.

Les unités de mobilisation d'infanterie étaient classées en série A - 20 divisions - pour celles qui comprenaient un encadrement d'active important, et celles de série B - 16 divisions composées pour la plupart d'hommes de la première réserve, avec un encadrement bien souvent incomplet dont peu d'active, des personnels peu ou pas entraînés équipées de matériel ancien, et peu mobiles.

LE FRONT NORD-EST

Le groupe d'armées n° 1 : commandé par le général BILLOTTE : il comprend cinq corps d'armées et s'étend de la mer du Nord à Longuyon - En Meurthe et Moselle - soit 350 kilomètres de front et couvrant des zones géographiques très différentes les unes des autres - Une grande plaine, celle du Nord de la France, celle de la Belgique en face, la forêt des Ardennes, jugée infranchissable, et les contreforts dominant la Meuse...

La VII° armée du général GIRAUD, très mobile, tenant les secteurs de la mer du Nord jusqu'au mont des Flandres - 6 divisions d'infanterie dont 2 étaient motorisées et une division légère mécanique - DLM.

- Le BEF commandé par Lord GORT lui était implanté du mont des Cats jusqu'à la rivière la Scarpe.

- 10 divisions d'infanterie et deux brigades de reconnaissance.

La I° armée du général BLANCHARD considérée comme la meilleure du moment - 8 divisions d'infanterie dont deux motorisées, et le corps de cavalerie - Soit 2 divisions légères mécaniques -DLM- Elle tenait un secteur allant de la rivière Scarpe à la forêt de Trélon.- (15 kilomètres au Sud-est d'Avesnes).

La XI° armée du général CORAP comprenant 5 divisions d'infanterie, une brigade de cavalerie et 2 divisions légères de cavalerie tenait un secteur allant de la forêt de Trélon à la vallée de la rivière Bar.

La 11° armée du général HUNTZIGER formée elle de 5 divisions d'infanterie, de 2 divisions légères de cavalerie -DLC- en une brigade de cavalerie stationnait dans un secteur s'étendant de la vallée de la rivière Bar à Longuyon - Meurthe et Moselle.

Le groupe d'armées n°2 commandé par le général PRETELAT :

Il est composé de 3 armées soit 26 divisions d'infanterie, la 3° Division légère de cavalerie et la 1° brigade de Spahis.

Ses unités tiennent un secteur s'étendant de Longuyon à Sélestat en Alsace.

Le groupe d'armées n°3 sous les ordres du général BESSON :

Il comprend la VIII° armée commandée par le général GARCHERY et le 45° corps d'armée de forteresse du général DAILLE.

Toutes ces unités sont stationnées le long du Rhin de Sélestat jusqu'à Pontarlier.

LES UNITES DE DEFENSE STATIQUE DU TERRITOIRE

Elles comprenaient 33 grandes unités plus 8 divisions de la ligne Maginot soit 41 en tout.

Sur le plan des réserves - Notamment pour mener l'action en Belgique le haut Etat-major avait prévu 3 divisions d'infanterie motorisée, 2 divisions d'infanterie, 1 division cuirassée de réserve, -DCR- mais en fait ces unités étaient déjà incorporées dans ce qui est cité ci-dessus.

2 divisions cuirassées de réserve, 1 division d'infanterie coloniale dans la zone de la II° armée.

2 divisions d'infanterie réparties dans le secteur de Saint Dizier.

3 divisions d'infanterie à l'arrière de la III° armée.

2 divisions d'infanterie près de la IV° armée

1 division d'infanterie Nord Africaine en réserve au cas où il y aurait une intervention vers la Suisse.

2 divisions d'infanterie coloniale en cours de formation

3 divisions d'infanterie en réserve pour l'armée des Alpes.

L'état-major français avait envisagé plusieurs hypothèses d'attaque dans les différents secteurs.

- Nord- Est - Une attaque directe sur la ligne Maginot.

- Sud- Est - - idem-

- Belgique - Débordement et contournement de la ligne Maginot.

- Suisse - - idem-

En fait la plus grosse erreur est venue de l'idée que les Ardennes étaient infranchissables et que dans le secteur de Sedan-Monthermé, le commandement ait remplacé en pleine offensive allemande dans la nuit du 11 au 12 mai 1940 la 3° division d'infanterie Nord Africaine, unité particulièrement entraînée, par une autre unité de catégorie B de qualité très médiocre et qui surtout vient se mettre en place en pleine nuit dans un secteur qu'elle ne connaît pas.

QUELQUES DATES ET QUELQUES FAITS

Le 30 avril 1940 l'attaché militaire auprès de l'ambassade de France en Suisse reçoit un renseignement d'une grande valeur, lui indiquant que l'Allemagne attaquera entre le 8 et 10 mai avec comme axe d'effort principal Sedan, l'occupation des Pays Bas et de la Belgique et du Nord de la France en dix jours tout au plus. Cette information est transmise aux services de renseignements de l'Etat-major.

Le 7 mai 1940, un officier des services de renseignements français au Luxembourg signale à Paris les noms de quatre objectifs dont devront s'emparer les troupes de la Wehrmacht lors de l'invasion de cet état.

10 mai 1940 : c'est le Week-end de Pentecôte et de nombreux soldats sont envoyés en permission....

LA PERCEE ALLEMANDE SUR SEDAN ;

Le 9 mai 1940, les troupes allemandes de l'Heeresgruppe A sont mises en alerte en Allemagne.

Le 10 mai à 05 heures 35 - L'Heeresgruppe A se met en mouvement et pénètre au Luxembourg et en Belgique.

La France va réagir et le même jour à 08 heures 30 des unités de cavalerie de la IX^o armée et de la II^o armée du général HUNTZIGER entrent en Belgique de manière à barrer la route à la Wehrmacht et à prêter main forte à l'armée belge.

Le 10 mai à 10 heures 00 - Les troupes françaises stationnées sur la Meuse sont mises en alerte et gagnent leurs emplacements de combat.

10 mai à 11 heures 00 - La 10^o Panzerdivision arrive à Arlon en Belgique et se heurte aux éléments de la 2^o division de cavalerie légère et des combats assez violents vont mettre aux prises français et allemands ; ces derniers supérieurs en nombre et en armement contraignent la 2^o DCL à rompre le combat et à se replier.

10 mai à 13 heures 00 - La 3^o division légère de cavalerie rencontre les premiers éléments allemands dans la région de Bastogne et Houffalize et doit se replier, l'armée belge détruisant les ponts pour ralentir l'avance de la Wehrmacht.

10 mai 16 heures 00 - Le Luxembourg est entièrement traversé, Bastogne est tombée et dépassée.

11 mai 1940 - dès le lever du jour, la 5^o division légère de cavalerie accroche les premiers éléments de tête de la 1^o Panzerdivision, la 2^o division légère de cavalerie elle, se trouvant face à la 10^o Panzerdivision - Les unités françaises ne pouvant rivaliser sur le plan des matériels avec la Wehrmacht se replient derrière la rivière Semoy.

Le même jour la ligne de front dans le secteur de Sedan est renforcée par l'arrivée de la 71^o division d'infanterie commandée par le général BAUDET et mise à la disposition du général commandant le 10^o corps d'armée le général GRANSART. Elle va tenir un secteur pratiquement sur la Meuse entre la 55^o division du général LAFONTAINE et la 3^o division d'infanterie Nord Africaine du général CHAPOUILLY.

Dans la nuit cette division de catégorie B, donc composée d'hommes assez âgés, de relever la 3^o DINA et donc de s'installer dans un secteur qu'elle ne connaît pas. Cela s'effectue dans un plus grand désordre.

Le 12 mai à l'aube la 1^o Panzerdivision atteint Bouillon et des combats se déroulent entre les forces françaises de la 5^o DLC en position sur la Semoy et les éléments de tête de la Wehrmacht. Le corps de cavalerie français se replie en combattant en direction de la Meuse

Vers 17 heures ce qui reste de la 5^o DLC passe la Meuse et se replie sur l'arrière pour être reconstituée.

Le 13 mai - 06 heures 00 – Le secteur de Sedan n'est plus tenu que par des unités de catégorie B ayant peu de valeur combative et les positions françaises vont être soumises à un bombardement aérien intense par des Stukas et cela sur une profondeur de plus de 20 kilomètres. Toutes les défenses sont touchées par les bombardiers en piqué allemands ; les positions de batteries d'artillerie, les cheminements, les blockhaus, les maisons fortes, les postes de commandement, mais c'est surtout les lignes téléphoniques qui sont touchées empêchant ainsi le commandement de communiquer avec la troupe sur le terrain...

Dans l'après-midi c'est l'artillerie allemande qui prend le relais des bombardiers et se met à pilonner les lignes de défense de Sedan. Des éléments de choc de la Wehrmacht commencent à traverser la Meuse sur des canots pneumatiques et à s'infiltrer autour des défenses françaises et à les réduire une à une.

Dans la soirée un mouvement de panique touche certaines unités de la 55^o DI notamment le 404^o régiment de DCA, le II^o groupe d'artillerie du 185^o RAL, le IV^o groupe du RALCA, le 295^o régiment d'infanterie et le 147^o régiment d'infanterie de forteresse...

Des mesures énergiques permettent de redresser la situation les fuyards étant arrêtés et renvoyés dans leur unités.

Mais d'autres unités sont également touchées comme la 71^oDI qui s'est rendu compte du repli du poste de commandement du général BAUDET, des unités d'artillerie sont abandonnées par les servants qui laissent sur place près de 13 batteries...

En début de nuit vers 22 heures00 les têtes de pont allemandes s'étant renforcées les lignes françaises sont enfoncées en maints endroits.

Le commandement français et le général HUNTZIGER notamment vont commettre une grossière erreur en n'employant pas ses réserves en lançant toutes ses forces regroupées contre la Wehrmacht pour la rejeter sur l'autre rive de la Meuse... Ils vont en effet tenter de colmater les brèches avec des renforts qui vont être dispersés et acheminés de nuit sur le terrain.

Le 14 mai au petit matin-06 heures 00 - la 1^oPanzerdivision peut traverser la Meuse sur des ponts de bateaux construits pendant la nuit et même sous le feu, les dernières poches de résistance sont peu à peu liquidées et la 2^o Panzerdivision peut également à son tour traverser en toute quiétude la rivière.

Une contre attaque française est lancée dès l'aurore par le 7^o bataillon de chars de combat, mais agissant par petits groupes, il est lui-même attaqué de flanc et perd 28 blindés et l'infanterie est obligée de refluer.

A midi le général commandant la 71^o DI va tenter de colmater les brèches dans son dispositif en vain d'ailleurs, des unités se perdant lors de leur mise en place, d'autres se disloquent et fuient vers le Sud, et ainsi plusieurs régiments disparaissent littéralement comme le 120^oRI et 4 groupes d'artillerie.

Seules la 3^o division d'infanterie motorisée et la 3^o division cuirassée de réserve peuvent monter en ligne.

Dans la nuit une très grande partie de la II^o armée a disparu dans la tourmente.

Le 15 mai 1940 vers 6 heures00 le général FLAVIGNY tente une contre attaque avec les blindés de la 3^o DCR, mais les chars comme à l'accoutumé sont particulièrement dispersés et n'attaquent pas en masse, mais par contre la Wehrmacht va réagir et va porter ses efforts en direction du gros bourg de Stonne, malgré une résistance accrue des éléments placés sur sa route.

Dans la soirée rien ne peut plus arrêter les Panzerdivisions qui vont foncer vers la mer....

Sur le plan du commandement on va assister à un règlement de compte, le général HUNTZIGER limogeant les généraux BAUDET, GRANSART, CHAPOUILLY et BROCARD en leur faisant porter la responsabilité du désastre de Sedan.

Dans cette bataille de Sedan il faut noter tout d'abord qu'aucune liaison n'existait entre les troupes qui étaient entrées en Belgique et l'armée belge, sauf en un échelon supérieur et encore fragmentaire...

D'autre part les divisions légères de cavalerie – DLC - n'étaient pas suffisamment armées pour tenter de stopper les blindés même légers des panzerdivisions et se sont faites chaque fois « bousculées » lors des accrochages avec les avant-gardes allemandes.

A Sedan, où la ligne Maginot n'existait pas, le nombre de fortifications et surtout leur qualité ne leur permettaient pas de résister soit aux bombes des Stukas, soit aux coups de l'artillerie allemandes ; beaucoup de ces blockhaus n'étaient d'ailleurs pas terminés et n'avaient pas l'armement prévu pour leur mission.

Autre anomalie, au moment où les allemands arrivent en bordure de la Meuse, le général HUNTZIGER décide de faire relever une excellente unité et l'a fait remplacer par une autre de bien moindre qualité et qui ne connaît pas le terrain sur lequel elle doit s'implanter.

La 55^o DI elle aussi de catégorie B n'avait pas subi un entraînement au combat comme cela aurait du être réalisé durant la drôle de guerre et enfin le haut commandement français a toujours voulu colmater les brèches au lieu de contre attaquer avec des moyens regroupés les colonnes allemandes comme cela a été le cas à Montcornet.

La bataille de Sedan a bien été perdue sur des erreurs grossières à la fois du haut Etat-major et du commandement local.

Par Francis AGOSTINI

Président départemental de l'Union Fédérale
des Bouches-du-Rhône

Président du Comité de Coordination des
associations d'Anciens Combattants et
Victimes de Guerre de Marseille et des
Bouches-du-Rhône.